

REVUE
DES
ÉTUDES LATINES

PUBLIÉE PAR LA
SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

ESSAI SUR LA MISE EN VALEUR D'UN MOT BANAL :
LE PRONOM /S CHEZ VIRGILE

PAR

M. HÉLIN

PROFESSEUR A L'ATHÉNÉE DE TIRLEMONT



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION
« LES BELLES LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL (VI^e)

LIBRAIRIE ANCIENNE
HONORÉ CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

1927

à mon cher papa
pour lui rappeler le temps où
il expliquait Virgile
Maurice
Liège, 4/11/27

ESSAI SUR LA MISE EN VALEUR D'UN MOT BANAL :

LE PRONOM *IS* CHEZ VIRGILE¹

Les grammaires classiques rangent sous une dénomination commune des mots aussi différents que *is* d'une part, *hic*, *iste*, *ille* d'autre part : réservant à ces derniers l'appellation de démonstratifs, Louis Havet imagina pour *is* la dénomination infiniment plus juste de *pronom de renvoi*. Nous n'avons plus à revenir sur ces distinctions : récemment encore, M. Meillet, dans une communication à la Société des Études latines², s'attachait à faire ressortir les différences originelles qui séparent les deux catégories. Le démonstratif possède une valeur personnelle qui apparaît surtout dans les textes les plus anciens; chez les comiques latins, Louis Havet a tantôt décelé des altérations en relevant l'emploi insolite d'un démonstratif sans valeur personnelle, tantôt restitué leur intelligibilité à des passages obscurs en tenant compte de la valeur personnelle d'un *istuc* ou d'un *hoc*³. Très rapidement, il est vrai, cette valeur s'atténue et se perd. Chez Plaute déjà, *iste tuus* n'est plus une tautologie. A la fin de l'époque républicaine, une inscription (*C. I. L.*, I, 818) sera ainsi libellée : *ILLE mortuus qui ISTIC sepultus est*, et Catulle écrira (17, 21) :

... Talis *iste meus* stupor nil uidet, nihil audit⁴.

En même temps que *iste* se dégrade pour aboutir à *hic*, *hic* s'af-

1. Cet article est le développement d'indications données par M. Marouzeau au cours de ses conférences de l'École des Hautes-Études sur la stylistique latine. Je suis heureux de lui exprimer ma reconnaissance pour les conseils que j'ai reçus de lui au cours de la rédaction.

2. Cf. *Revue des Études latines*, t. III, 1925, p. 51.

3. Cf. *Études sur Térence : Eunuque*, dans la *Revue de philologie*, 1906, p. 185, 188, 193, 197, 256, 261; *Observations sur Plaute*, *Ibid.*, 1907, p. 8.

4. On trouvera un commentaire de ces faits, et de quelques autres que nous signalons ci-après, dans les *Notes sur la fixation du latin classique* (*Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, t. XX, 1918, p. 77), où M. Marouzeau retrace toute l'histoire des avatars du démonstratif.

faiblit pour aboutir à *is*; que va devenir *is*? il ne lui reste qu'à disparaître. C'est un fait accompli, ou à peu près, chez les poètes.

La répugnance de la poésie à admettre le pronom de renvoi, établie par des statistiques précises¹, peut s'expliquer par le fait que *is* est un mot vide, dépourvu de valeur propre, et qui ne sert qu'à indiquer un rapport logique ou syntaxique². Si le rôle essentiel d'une bonne prose est d'exprimer des idées avec clarté et précision, la poésie recherche les images plus que la clarté, et l'expression plus que la logique. Le pronom *is* n'est de mise dans la bonne poésie qu'à la condition de recevoir du contexte une valeur spéciale. C'est ce que nous montrera l'étude de quelques passages de Virgile.

Là où *is* n'aurait d'autre valeur que celle d'un pronom de renvoi, Virgile lui donne pour substitut un mot concret. C'est ainsi que *uirum*, déjà employé au vers 1 :

Arma uirumque cano

revient au vers 10 :

... quidue dolens regina deum tot uoluerе casus
insignem pietate uirum...

sans autre valeur que celle d'un terme de rappel³.

Ailleurs, c'est le relatif de liaison qui dispense d'employer *is* :

15 ... quam Iuno fertur terris magis omnibus unam
 post habita coluisse Samo...

Ou bien c'est un démonstratif véritable :

16 hic illius arma,
 hic currus fuit...

1. On les trouvera dans l'ouvrage de Cl. L. Meader, *The latin pronouns is, hic, iste, ipse, a semasiological study*. New-York, Macmillan, 1901.

2. Cf. A. J. Bell, *The latin dual and poetic diction, Studies in numbers and figures*. Oxford University Press, 1923, p. 145.

3. Cf. Forcellini-de Vit : *uir...* : « eadem ratione qua homo loco pronominis ponitur ». Il renvoie à Cicéron, *ad Att.*, IX, 18; Virgile, *Én.*, IV, 3; Térence, *Andr.*, II, VI, 5; Val. Flaccus, I, 30.

Chez Lucain, *uir* est employé comme substitut de *is* :

III, 304 Indomitum duramque uiri deflectere mentem.

IV, 121 Sed paruo Fortuna uiri contenta pavore.

VI, 172 ... totaeque uiro dant tela ruinae.

VI, 167 Mirantesque uirum atque auidi spectare secuntur.

Cf. Obermeier, *Der Sprachgebrauch des M. Annaeus Lucanus*. Programm des Maximilians Gymnasiums. Munich, 1886.

On explique ici *illius* comme un mot emphatique, « parce qu'il s'agit d'une divinité ». Il suffit de le considérer comme un équivalent moins banal de *eius*.

Dans le vers suivant, c'est de nouveau à un substantif concret qu'a recours le poète :

17 ... hoc regnum *dea* gentibus esse,
 si qua fata sinant,

et M. Bellessort a raison de traduire simplement : « Là étaient ses armes, là était son char. Si les destins ne s'y opposent pas, elle rêve et s'efforce déjà d'en faire la reine des nations. »

20 Progeniem sed enim Troiano a sanguine duci
 audierat Tyrias olim quae uerteret arces.

Cette fois le sujet de *audierat* n'est pas exprimé, et c'est par simple prétérition que Virgile résout la difficulté.

Même procédé au vers 26 :

 necdum etiam causae irarum saeuique dolores
 exciderant animo...

Au vers 29 :

his accensa super iactatos aequore toto...

le démonstratif n'a ni valeur personnelle ni valeur déictique ; il n'est que le substitut d'un *iis*, et M. Bellessort traduit sans insister : elle *en* brûlait encore...

42 *Ipsa* Iouis rapidum iaculata e nubibus ignem
 « Elle a lancé du haut des nuages la foudre rapide de Jupiter... »

Ipsa est l'équivalent d'un simple *ea*, alors que *ipsos* deux vers plus haut avait son sens fort habituel.

Les vers suivants présentent des cas analogues :

44. *illum* expirantem ; 55. *illi* indignantes ; 57. mollitque animos [eorum] et temperat iras [eorum] ; 64. ad *quem* ; 70. age *diuersos*¹.

Dans un dernier exemple :

139 non illi imperium pelagi saeuomque tridentem,
 sed mihi sorte datum ; tenet *ille* immania saxa

M. Bellessort a tort, croyons-nous, d'accorder la même valeur à

1. *Corpora*, dans la suite du vers, peut aussi être considéré comme un équivalent expressif de *eos*.

ille et à *illi*; seul le premier prend son sens de l'opposition avec *mihi*.

Dans tout ce début de l'*Énéide* nous ne trouvons qu'un exemple du pronom de renvoi, et c'est dans une formule toute faite, v. 24 : *id metuens*, dans laquelle *id* n'a guère plus d'autonomie que dans le *quidquid id est* par exemple de II, 49.

En résumé, Virgile évite le pronom *is* :

a) En le sous-entendant chaque fois que le sens est à peu près clair.

b) En le remplaçant par un autre pronom (démonstratif, relatif de liaison).

c) En lui substituant un mot expressif.

Il serait aisé d'aboutir à de semblables conclusions en se livrant à des recherches identiques sur les œuvres des rivaux et des successeurs de Virgile. Les statistiques révéleraient même chez eux une aversion plus prononcée encore pour le pronom de renvoi.

Là où Virgile admet *is*, il use de divers procédés pour lui conférer quelque relief. Par exemple, il le renforce de la particule *-que* :

VI, 684 *Isque* ubi tendentem aduersum per gramina uidit
Aenean...

V, 418 Sed si nostra Dares haec Troius arma recusat
idque pio sedet Aeneae¹...

Mais surtout il lui donne une valeur qu'il appartient au commentateur de déceler. Orelli, à propos d'un *eius* d'Horace (*Odes*, III, 11, 18), fait observer que le mot est déplacé dans la grande poésie, et il ajoute : *Negligentiam quidam uituperarunt etiam in Vergiliano illo Aen.*, 4, 479 :

Qui mihi reddat *eum* uel *eo* me soluat amantem ?

Or, nul vers n'est plus propre que celui-là à nous faire apprécier à la fois l'art subtil de Virgile et l'incompréhension des pointilleux critiques auxquels Orelli fait allusion. En effet, nous sommes arrivés à l'un des sommets du poème, dans le fameux chant où Virgile se révèle si profond psychologue et peintre admirable des passions. Énée règne sur le cœur de Didon, quand il doit lui apprendre que des destinées plus hautes l'appellent, que la grandeur future de Rome le réclame. Didon exhale sa colère, sa jalousie, sa douleur; dès lors, sauf en un bref moment d'atten-

1. Trad. : « ... si telle est la volonté du pieux Énée... »

drissement et de regret¹, elle ne prononcera plus son nom². Virgile, quand il fera parler son héroïne, va donc se trouver aux prises avec deux difficultés : pour satisfaire à la vérité psychologique, éviter de lui faire prononcer le nom d'Énée :

- IV, 305 Dissimulare etiam sperasti, *perfide*, tantum
 posse nefas tacitusque mea decedere terra?
 323 ... Cui me moribundam deseris, *hospes*...

et pour obéir aux exigences du style poétique, éviter également le pronom qui pourrait commodément le désigner :

- 369 Num fletu ingemuit nostro, num lumina flexit?
 Num lacrimas *uictus* dedit aut *miseratus* amantem est.
 373 ... *Eiectum* litore, *egentem*
 excepi et regni demens in parte locaui;
 421 *solam nam perfidus ille*
 te colere, arcanos etiam tibi credere sensus :
 sola *uiri* mollis aditus et tempora noras :
 i, soror, atque *hostem* supplex adfare *superbum*.

S'il nous arrive de rencontrer entre-temps le nom d'Énée (v. 393, par exemple), c'est Virgile qui parle; il a repris le cours de son récit, dont l'objective sérénité accuse par contraste la violence passionnée de Didon. Mais coup sur coup, au moment le plus tragique de la scène, quand Didon fait les apprêts de son suicide, voici deux fois dans un même vers le banal pronom :

- 478 Inueni, germana, uiam (gratare sorori)
 quae mihi reddat *eum* uel *eo* me soluat amantem.

Le fait a intrigué les commentateurs, depuis Servius³, en passant par Forbiger⁴, Benoist⁵, Bell⁶, Conington⁷, Lejay⁸. Il prend

1. Encore ne s'agit-il point là de la personne d'Énée, mais de l'enfant qui aurait pu, du moins, rester comme un vivant souvenir de lui :

IV, 229 ... si quis mihi paruulus aula
 luderet Aeneas, qui te tamen ore referret.

2. Il est devenu un *nomen nefandum*, comme elle le dit elle-même au vers IV, 498, en parlant de celui dont elle ne veut plus prononcer le nom.

3. Servius : « eum = Aeneam : quem ut notum noluit dicere. »

4. Forbiger : « animadvertite iteratum usum pronominis *is* in eodem versu, cuius casibus obliquis poetae omnino rarissime utuntur; quare sumendum est, Vergilium *eo* pro Aeneae nomine posito Didonis Aeneam aspernantis odium *eo* fortius exprimere voluisse. »

5. Benoist : « Didon ne veut pas prononcer le nom d'Énée, mais le désigne deux fois de suite dans le même vers : *eum*, *eo*. »

6. Bell (*The latin dual and poetic diction*, p. 217) : « in *eo me soluat amantem*, Virgil gives us a poetical variety for *eius me soluat amore* », et p. 146 : « The

toute sa signification si l'on tient compte des observations présentées ci-dessus. Le pronom banal est choisi ici, et répété, en raison de son insignifiance même. Il exprime une réticence, la pudeur d'un amour outragé. Didon ne peut pas nommer l'infidèle; le nom s'arrête dans sa gorge; mais il n'est pas nécessaire qu'elle le désigne expressément à sa sœur: il est « il », « lui », l'être dont elle a la pensée uniquement occupée.

Nous voyons de même Properce utiliser l'insignifiance éloquente du pronom de renvoi dans des circonstances comparables :

- III, 20, 1 *Credis eum iam posse tuae meminisse figurae*
(il s'agit d'un rival haï).
 III, 6, 9 *Siccine eam in comptis uidisti flere capillis?*
(Cynthia, non encore nommée dans la pièce).
 II, 21, 7 *Et nunc inter eos tu sermo es...*
(et tu es la risée du couple nouveau. Trad. Nisard).

Et l'on trouverait chez les poètes français des effets analogues obtenus par l'emploi du pronom « il » ou « lui ». Voici, dans V. Hugo, *Chants du Crépuscule*, la fameuse pièce : « A la Colonne », où le nom de Napoléon, qui n'apparaît qu'au vers 92, est d'abord remplacé par des pronoms multipliés :

Oh ! quand *il* bâtissait de sa main colossale,
 Pour son trône, appuyé sur l'Europe vassale,
 Ce pilier souverain.
 ... Quand *il* le bâtissait, pour qu'un jour...
 ... C'était un beau spectacle. *Il* parcourait la terre...
 ... Et *lui*, poussant du pied tout ce métal sonore
Il courait à la cuve où bouillonnait encore
 Le monument promis...
 C'était son œuvre à *lui* !

Ici, de même que dans notre vers de l'*Énéide*, le pronom le plus banal s'impose autant et plus à l'esprit que le nom de Napoléon (il n'apparaît qu'au v. 92) avec tout son prestige : le poète français ne pouvait transformer en mot rare une particule

eum has the emphatic position, just before the caesura, and affects the neighbouring *eo*. »

7. [*Voy. page précédente.*] Conington : « *Eum* and *eo* seem awkward in dignified poetry; but they are doubtless introduced significantly, Dido not wishing to mention the name or even give him a title of any kind. »

8. [*Voy. page précédente.*] Lejay observe à cette place que Didon ne prononce plus le nom d'Énée depuis le vers 329.

trop nécessaire à l'articulation du discours; mais il la répète avec insistance pour la charger de la pensée que suggère le contexte.

V. Hugo a d'ailleurs repris souvent, à propos de Napoléon, le même procédé :

Et lui! L'orgueil gonflait sa puissante narine...

Lui toujours, lui partout...

Le procédé de la répétition, qui s'imposait au poète français, n'est pas étranger aux Latins; il n'est chez eux que plus significatif. On l'a relevé dans l'exemple de Virgile qui vient d'être commenté. Le voici, dans Virgile encore, servant à mettre en relief une idée :

IV, 379 scilicet *is* superis labor est, *ea* cura quietos
 sollicitat.

Le pronom ramasse ici tout le développement des vers précédents et se charge d'une ironie tragique qui ne peut s'exprimer que par une intonation appropriée¹; M. Bellessort traduit, en insistant sur cette nuance : « Beau travail pour les dieux d'en haut, soucis bien dignes de troubler leur quiétude. »

III, 393 *Is* locus urbis erit, requies *ea* certa laborum.

Le vers est cité par M. Meader (*op. cit.*, p. 4) comme donnant un exemple de *is* au sens de *ille*. Il faut noter qu'il s'agit là d'une formule de prédiction, et l'emphase obtenue par la répétition convient au ton prophétique. La même formule est du reste reprise ailleurs, avec même disposition :

VIII, 46 Hic locus urbis erit, requies *ea* certa laborum.

Même valeur emphatique dans un autre passage de prophétie :

III, 505 ... maneat nostros *ea* cura nepotes.

Voici d'autres exemples encore où la répétition du pronom de renvoi souligne quelque intention du poète :

Ov., *Mét.*, VII, 43 ... Sed non *is* uoltus in illa,
 Non *ea* nobilitas animo est, *ea* gratia formae.
Ars Poet., 386 Tu nihil inuita dices faciesue Minerua;
 Id tibi iudicium est, *ea* mens...

1. Même nuance d'ironie dans un passage de Térence (*Andr.*, 185) :
Meum gnatum rumor est amare. — *Id* populus curat scilicet.

En dehors de ces cas spéciaux, si l'on examine les rares exemples de l'emploi de *is* chez les poètes, on remarquera que le mot n'est pour ainsi dire jamais le simple pronom de renvoi familier aux prosateurs ; il a communément la valeur d'un qualificatif, équivalent par exemple à *talis* :

Aen., VI, 100 ... Obscuris uera inuoluens : *ea* frena furenti
concutit et stimulos sub pectore uertit Apollo.

« tels sont les freins dont le dieu secoue sa fureur et les aiguillons qu'il retourne dans sa poitrine. »

VIII, 321 *Is* genus indocile ac dispersum montibus altis
composuit legesque dedit...

Virgile vient de parler de Saturne ; le sens est : « Il ne fallait pas moins qu'un tel dieu pour rassembler ces peuplades dispersées dans leurs montagnes et pour imposer des lois à une race aussi farouche. »

Ov., *Mét.*, XIII, 141 Nam genus et proauos et quae non fecimus ipsi,
uix *ea* nostra uoco.

Ici c'est par une intonation méprisante que le personnage (Ulysse) doit donner au mot toute sa valeur.

Une lecture attentive permettrait de multiplier les exemples probants. Il suffit d'en avoir analysé quelques-uns pour montrer tout le parti que d'habiles poètes ont su tirer d'un mot en lui-même sans valeur et presque interdit par l'usage poétique, et pour nous avertir de tout ce qu'il peut y avoir d'expressif dans l'emploi d'un mot par lui-même dépourvu d'intérêt.